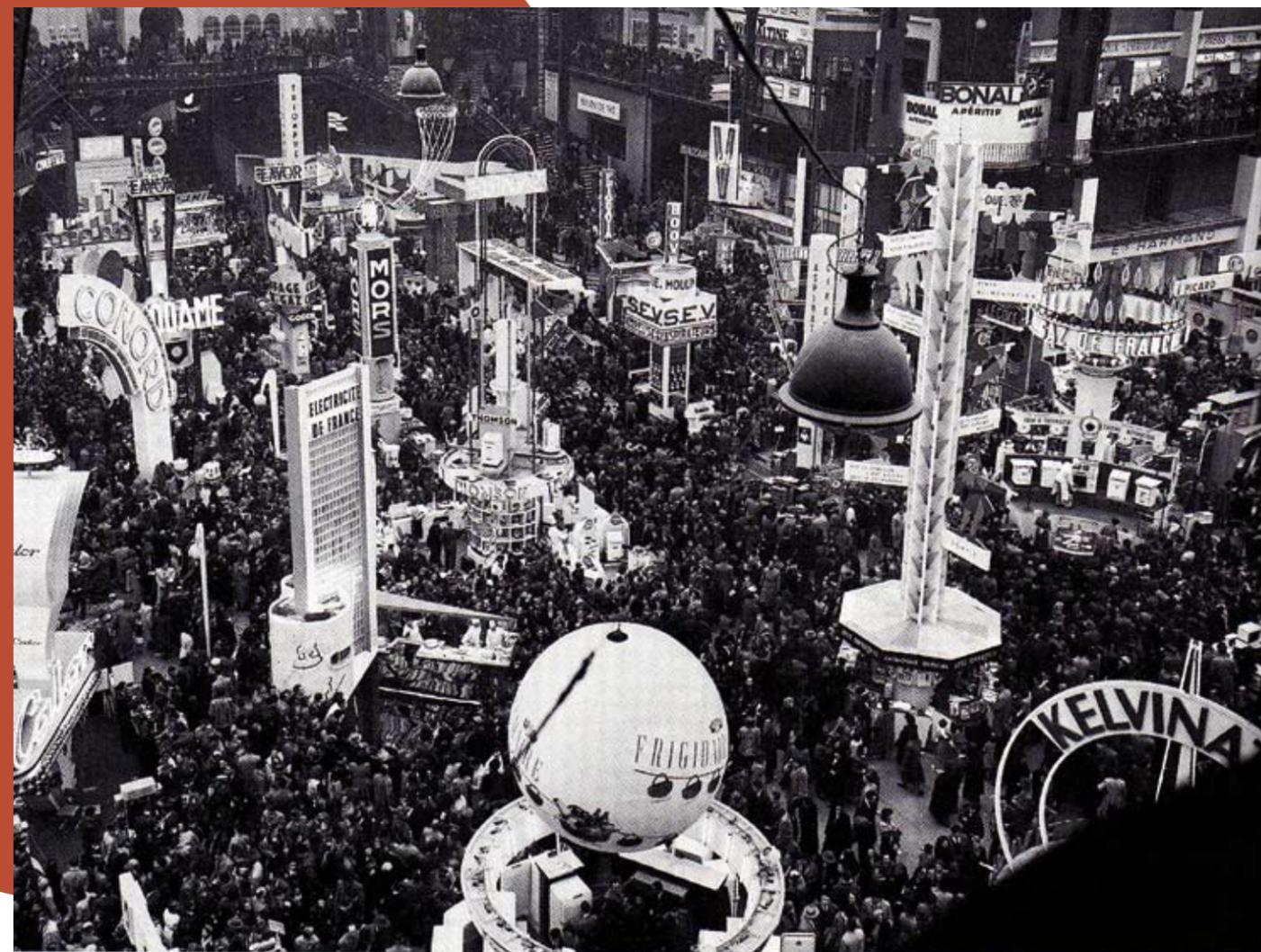


# Autant en emporte le temple...

Cela a été le plus grand salon du domaine de l'équipement domestique. Le plus durable. Le plus visité. Le plus prestigieux aussi, tant parmi les opérateurs des filières concernées que dans toutes les classes de la population. Celui, enfin, qui a eu, tous secteurs confondus et au-delà de ce qu'on peut imaginer aujourd'hui, le plus fort impact sociologique et économique en France, voire au-delà. Les Trente Glorieuses, avec leur boom de la consommation effrénée et la hausse, unique dans l'histoire, du confort domestique, l'ont certes beaucoup aidé, la manifestation leur rendant beaucoup. Aussi y a-t-il de bonnes probabilités pour que ce temple éphémère et récurrent -durant 60 ans- des Arts ménagers, devenu institution de son vivant et légende après sa mort, conserve tous ses records. Et qu'il garde aussi sa magie de manifestation promouvant tant les innovations que motivant les échanges commerciaux, mais aussi humains. De quoi alimenter, un quart de siècle après la fin des « Arts ménagers », le rêve impossible de son retour et la nostalgie d'une époque où la cuisine, animée d'une vie faisant rêver dans un esprit de fête, était à la fois populaire et fédératrice de toutes ses composantes. Époque révolue dont le gardien d'une mémoire tristement en déshérence, dernier commissaire général de l'exposition de 1977 à 1983 et auteur de l'ouvrage de référence sur le sujet, a bien voulu donner les clés de la compréhension et celles d'une visite des lieux mythiques.

Interview, pour l'histoire, de Jacques Rouaud.

Propos recueillis par **Jacques Baron**



1952 : LA FOULE À L'INTÉRIEUR DU GRAND-PALAIS.



*Culture Cuisine : Après avoir accompagné la révolution des Trente Glorieuses (de 1945 à 1973) et motivé la révolution du confort domestique et la libération de la femme dans les foyers français, les appareils ménagers font désormais partie intégrante de notre quotidien. Cette généralisation de la démocratie d'achats a-t-elle généré à la fois une perte de la magie ou du rêve lié à leur possession et a-t-elle signé la fin de leur impact statutaire ?*

**Jacques Rouaud :** Il y a eu indiscutablement une perte de la magie ou du rêve lié à la possession des appareils ménagers, des ensembles de cuisine et des objets participant directement à l'amélioration du confort domestique. Au cours des années de guerre et d'occupation, le rêve devient un refuge. Les esprits sont essentiellement tournés vers l'avenir. À la Libération et à la fin des restrictions, tout est à acheter ou à remplacer. Le moteur remplace la pédale et la manivelle. Aujourd'hui le rêve et la magie se sont déplacés vers d'autres produits de consommation plus virtuels, à commencer par les nouvelles technologies de la commu-

nication nées d'Internet, du téléphone portable et de l'ordinateur.

En revanche, les appareils ménagers n'ont pas perdu leur impact statutaire. Mais ils se sont banalisés en devenant indispensables ou jugés comme tel. En témoignent l'intérêt manifesté pour le micro-ondes et la multiplication des plats préparés qui va de pair depuis deux décennies, ou l'engouement plus récent pour les fours à pain et les nouvelles friteuses.

*CC : Quels ont été respectivement les conséquences négatives et bénéfiques des trois phénomènes suivants qui se sont produits au cours des trois dernières décennies dans le domaine de l'électroménager et ont même été amplifiés par l'avènement du commerce sur Internet, à savoir : la production/diffusion de masse (via la mondialisation) ; l'impersonnalisation des marques dont les valeurs propres originelles se fondent dans l'uniformisation mimétique des discours marketing ; enfin, un design plus consensuel et moins audacieux ?*

**JR :** La production/diffusion de masse, via la mondialisation,

s'est révélé bénéfique si l'on considère qu'elle a permis d'atteindre le plus grand nombre de ménages par la baisse des prix.

L'uniformisation mimétique du discours marketing entraîne effectivement un certain désarroi du public, mais qui le conduit souvent à se tourner vers des marques connues ; le réflexe « *ma mère avait une Singer...* » existe toujours. Le désir plus marqué de pouvoir profiter si besoin d'un SAV efficace répond à la même volonté d'assurance. Ceci se manifeste d'autant plus que la mondialisation et les délocalisations de production dans les pays émergents peuvent générer le sentiment anxieux d'une impersonnalisation de marques jadis nationales (valeur refuge), d'une baisse de la qualité de fabrication et de services.

De même, le design a perdu une bonne partie de ses qualités originelles, en vertu desquelles « *sont utiles (et belles) les formes qui satisfont aux exigences de la matière et aux aspirations de l'esprit* », comme le précisait dans son livre *Formes Utiles* (Éditions des Arts Ménagers, 1959), l'ar-

1957 : FILE D'ATTENTE À L'ENTRÉE DU SALON.



chitecte et urbaniste, André Hermant, membre de l'UAM (Union des Artistes Modernes). On constate qu'il y a globalement moins d'audaces, la différence entre les aspirateurs du début des années soixante et aujourd'hui étant criante. Seul le petit électroménager s'en tire mieux. De fait, il devient difficile de garder à la cuisine, pièce sociologiquement centrale du foyer, son caractère familial et chaleureux, tout en s'efforçant de gommer son rôle de pôle de travail. Certaines fioritures et certaines formes alambiquées (considérées comme audaces actuelles) relèvent plus de la mode que du design et n'auraient jamais trouvé grâce auprès du jury de Formes Utiles. Formé par les membres de l'association éponyme (réunissant artistes, usagers, techniciens, indus-

triels) et présidé par l'architecte René Herbst, ce comité sélectionnait les objets devant être présentés lors des salons et expositions, en France et à l'étranger.

**CC :** De fait, réunissant indistinctement robots ménagers, appareils encastrables ou de pose libre couvrant toutes les fonctions, du lavage du linge à la préparation culinaire, l'appellation générique d'« arts ménagers » est-elle encore logique et légitime ?

**JR :** Là est l'erreur. Les « arts ménagers » ne concernent pas seulement l'électroménager, mais vont de l'urbanisme aux plus modestes objets, en passant par la gastronomie et les loisirs à la maison. Des sculpteurs comme François Stahly, Jean Harp, Alexander Calder et Ossip Zadkine parti-

cipent au Salon, cherchent à établir « le dialogue de l'artiste avec l'homme de la rue ». D'autres, comme Vasarely, s'y adonnent à l'art mural. Robert Mallet-Stevens, avant-guerre, Pierre Sonrel, l'Atelier Fernand Léger en 1952 décorent le restaurant du Salon. Les arts ménagers répondent à un état d'esprit applicable à tout ce qui est quotidien. L'interprétation de l'électroménagiste qui appelle sa boutique « Aux arts ménagers » est fautive. Est bien plus juste en revanche la définition qu'en donne André Jules-Louis Breton, dans la *Civilisation quotidienne, tome XIV de l'Encyclopédie française* publiée en 1954 : « Inspiré par les besoins essentiels et les aspirations humaines vers le mieux-être, appuyé sur les progrès de la science et de la technique, soucieux de faire sa place à la

*Beauté, l'Art Ménager est un mode de penser et, pourrait-on dire, un état d'âme. S'il ne suscite pas une religion, il impose au moins une doctrine. »*

**CC :** D'où sa dimension sociologique dépassant largement le champ des seuls objets... La disparition du glorieux salon des Arts ménagers n'est pas un phénomène en soi mais la marque intangible de la fin d'une époque, tant cette manifestation a été unique en son genre par son importance sociologique et économique dans la société française. Pouvez-vous en rappeler les chiffres fondamentaux ?

**JR :** Première remarque d'importance, le salon des Arts ménagers n'était pas une affaire commerciale. Créé par Jules-Louis Breton en 1923, il appartenait à l'Office national des recherches et inventions dont il était le directeur. À cet égard, peu de gens savent aujourd'hui que l'Office national des recherches et inventions est l'ancêtre du Centre national de la recherche scientifique, plus connu sous le sigle de CNRS et qui est devenu en toute logique propriétaire du salon des Arts ménagers à partir de 1938. Ce dernier n'avait pas seulement une vocation et une portée sociologiques, mais également un rôle fédérateur et moteur en matière de sciences et techniques. D'ailleurs, le salon des Arts ménagers répondait initialement à trois objectifs complémentaires : promouvoir les industries participant à l'aménagement et à l'équipement de la maison (rôle économique) ; participer à l'information et à l'éducation du public (rôle didactique) ; favoriser l'introduction de l'hygiène et du confort au foyer (rôle social). Son enseignement était diffusé

dans la France entière par la revue intitulée « L'Art ménager » de 1927 à 1939, puis « Arts ménagers » à partir de 1949. La revue a disparu dans les années 1970, après être devenue « Arts ménagers & cuisine - Madame Express ».

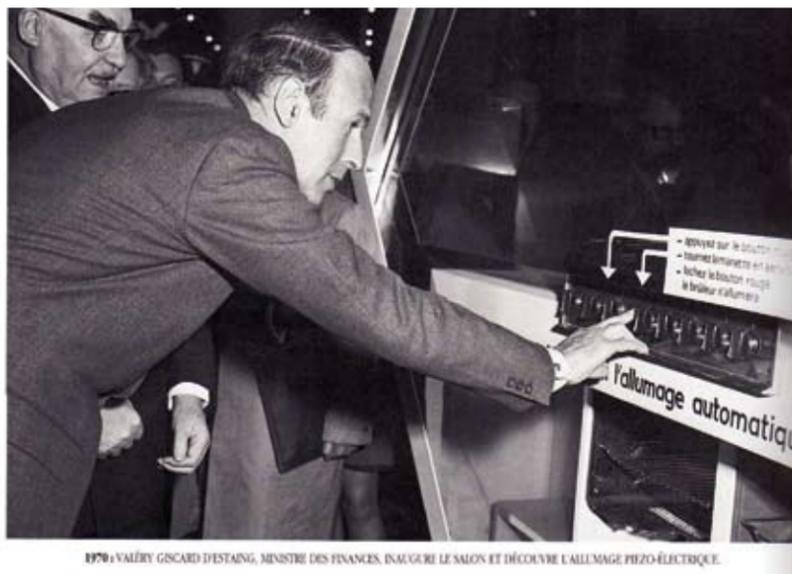
Le salon était l'élément moteur d'une véritable saison ménagère qui s'étalait sur plusieurs semaines, lancée par les grands magasins et distributeurs et reprise par les médias. Dans la foulée, des « salons des arts ménagers » se créaient non seulement dans les villes de province, mais aussi en Belgique, en Suisse, aux Pays-Bas et en Afrique du Nord.

Inauguré en 1923 sur l'esplanade des Invalides, dans les bâtiments provisoires de la Foire de Paris, le Salon des appareils ménagers s'installe au Grand Palais en 1926 sous le nom de Salon des arts ménagers. Interrompu en 1939 pour cause de conflit mondial, il reprend en 1948 au Grand Palais, où il reste jusqu'en 1960. En 1961, il est transféré au nouveau CNIT (Palais de la Défense) et devient Salon international des arts ménagers. Dès lors, deux journées sont réservées aux seuls professionnels, au cours desquelles se déroulent des journées internationales d'études.

Les journées grand public sont progressivement réduites à quelques jours après voir atteint une durée de 25 jours (!), ce qui semble impensable ou surréaliste aujourd'hui.

Grand rendez-vous international annuel, la manifestation jouit d'une fréquentation tout autant impressionnante. Le nombre des entrées passe de 100 000 en 1923 à plus de 600 000 en 1939. Le million est dépassé pour la première fois en 1950. Le record est battu en 1962, au CNIT, avec plus de 1 416 000 entrées !

*« L'Art Ménager est un mode de penser et un état d'âme. S'il ne suscite pas une religion, il impose au moins une doctrine. »*



1970 : VALÉRY GISCARD D'ESTAING, MINISTRE DES FINANCES, INAUGURE LE SALON ET DÉCOUVRE L'ALLUMAGE PIZZO-ÉLECTRIQUE.

Le nombre d'exposants au Grand Palais tourne autour du millier, répartis sur les 55 000 m<sup>2</sup> sous la verrière mais aussi à l'extérieur. Il grimpe à 1 800 (dont 300 étrangers) en 1961 au CNIT, répartis cette fois sur 80 000 m<sup>2</sup>.

*CC : Au regard de ces chiffres on peut s'étonner de la fin de cette institution dynamique. Quelle en est la cause réelle et cette fin était-elle prévisible en raison d'une époque qui lui serait devenue moins favorable ?*

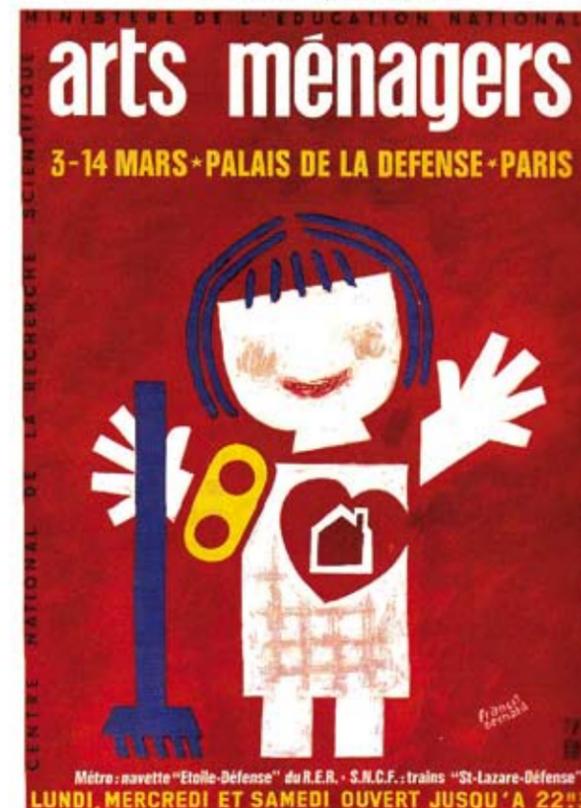
**JR :** La fin du Salon, tel qu'il était conçu, était prévisible. Le commissariat général avait envisagé depuis longtemps de le transformer en Salon professionnel - d'où la part importante qu'il prit dans la décision de construire de nouveaux halls d'exposition à Villepinte. Il était devenu évident qu'on ne pouvait pas, à la fois, réaliser un réel salon professionnel et un vrai salon grand public (formes de publicité différentes, limitation des types de produits présentés, superficie et conception des stands sans commune mesure). Face à l'étranger, et en particulier à l'Allemagne, la France se devait d'avoir de vrais salons

professionnels. Cette mutation posait un problème car, en règle générale, les professions gèrent elles-mêmes ce genre de manifestation. Celles liées au Salon ne manquaient donc pas d'en revendiquer la gestion et la jouissance des bénéfices. Ce qui a fini par entraîner des dissensions intestines jusqu'au destin funeste que l'on sait. La professionnalisation du salon était envisagée depuis longtemps. La création des journées professionnelles et des journées d'études, en 1961, en était la première étape. Lorsque j'ai été nommé commissaire général en 1977, j'ai porté leur nombre de 2 à 3, ainsi que celui des journées d'études (une pour les articles de ménage et ustensiles de cuisine, une pour l'électroménager, une pour les cuisines). Je pensais, à l'époque, qu'il serait facile d'accorder satisfaction aux professionnels tout en maintenant un salon grand public haut de gamme réservé à la présentation des matériels les plus innovants, que ce soit par les performances, la technologie ou l'esthétique. Ce salon aurait été organisé conformément à l'esprit Arts ménagers, abor-

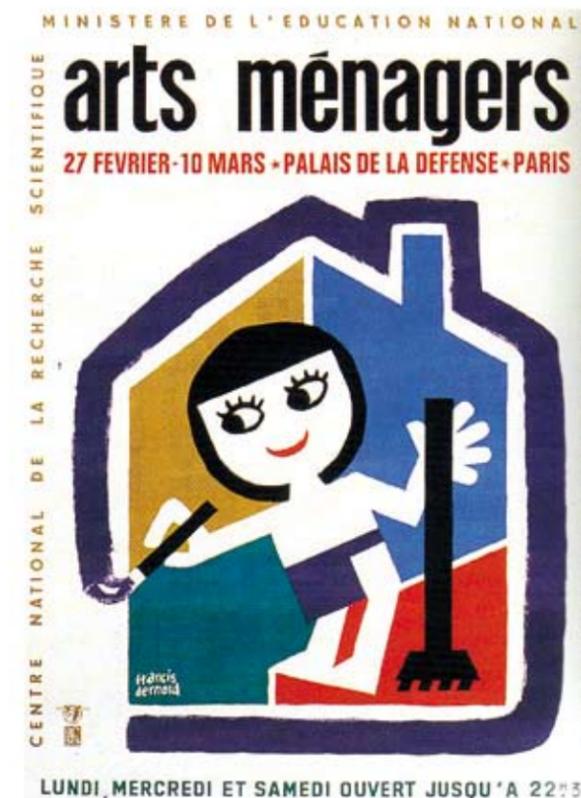
## Dernier gardien de la mémoire pour référence définitive

Né en 1926, Jacques Rouad débute sa carrière comme chargé de mission auprès d'Henri Lespès, commissaire général de l'Exposition européenne de productivité, prévue à Strasbourg en 1955. Appelé par Pierre de Gaulle, commissaire général, à participer à la réalisation de la section française à l'Exposition universelle de Bruxelles 1958, il y fait la connaissance de Paul Breton, alors commissaire général adjoint. Après la liquidation de Bruxelles 58, ce dernier le prend avec lui au Salon des arts ménagers. Nommé commissaire général en 1977, en remplacement de Paul Breton, il organise en 1983 le premier salon professionnel de l'équipement domestique dans les nouveaux halls d'exposition de Villepinte. En 1989 et 1993, il publie les deux tomes de « 60 ans d'Arts Ménagers » évoquant le rôle exceptionnel joué par ce salon dans l'évolution de la société française au cœur du 20<sup>e</sup> siècle. Soulignons que la qualité de son auteur de dernier gardien d'une mémoire aussi essentielle (1,6 tonne d'archives de presse consultées !) qu'en déshérence dans un monde souvent amnésique par excès de vitesse, cet ouvrage riche d'informations et d'iconographies rares est le recueil de référence définitif de cette glorieuse manifestation, commencée en 1923 sur l'esplanade des Invalides et qui s'est achevée en 1983 à Villepinte. Dès 1984, Jacques Rouad crée avec Hervé de Looze, architecte, l'Association Arts Ménagers, destinée à promouvoir la réalisation, dans l'esprit du salon, d'un Espace Vie Quotidienne rappelant la conquête de l'hygiène et du confort dans les classes populaires et moyennes depuis le début de l'ère industrielle. Ce projet est en cours d'études à Saint-Etienne Métropole, capitale de l'objet quotidien.

1971 : AFFICHE DE FRANCIS BERNARD.



1974 : AFFICHE DE FRANCIS BERNARD.



dant l'ensemble des aspects de la vie quotidienne, intégrant aujourd'hui les nouvelles données de la communication et de l'information.

L'Etat n'aurait pas dérogé en conservant la propriété de ce salon. C'était l'unique moyen de sauvegarder l'exceptionnel capital grand public des Arts ménagers et la saison ménagère qu'il entraînait.

Les fabricants dans leur majorité, et en particulier les plus importants, s'y sont opposés, prétextant le surcroît de dépenses qu'entraînerait leur participation dans un climat déjà difficile et peut-être certains pensaient-ils déjà à l'éventualité d'accepter le grand public pendant un ou deux jours. Un leurre qui se traduit par un semi-échec. De fait, au regard du passé glorieux du Salon, du caractère unique, pas seulement en France, de ce qu'il représentait pour les filières économiques concernées et du potentiel qui était le sien à condition de l'adapter à la nouvelle donne, on peut en conclure que ses différentes parties bénéficiaires ont tué la poule aux oeuf d'or...

*CC : Le salon de l'équipement ménager dans le cadre de la Foire de Paris remplace-t-il celui des arts ménagers ou son esprit est-il dispersé sur plusieurs salon (dont le couru Maison & Objets) ?*

**JR :** Le salon de l'équipement ménager dans le cadre de la Foire de Paris, manifestation commerciale, n'a rien à voir avec l'esprit des Arts ménagers (tant par la sélection des exposants que par les initiatives qui l'accompagnent). Maison & objet, tout en étant un salon de très bonne tenue, recouvre un nombre d'activités très restreint et ne saurait autant attirer les foules.

*CC : On a du mal en 2008 à imaginer à quel point le salon des Arts ménagers était populaire. Sa disparition et l'impossibilité constatée de le faire revivre signifient-elles que ses diverses composantes sous leur nom actuel ne le sont quant à elles plus autant qu'avant ?*

**JR :** Nous avons diffusé un questionnaire auprès des visiteurs en 1982, en leur demandant ce que représentait le Salon pour eux. La réponse la plus courante, sous diverses formes, était : « Le Salon, c'est la fête ». Et c'est ce côté festif et populaire qui en a fait le succès, ajouté au cadre savamment étudié d'un décor féérique, à l'alternance de zones de vie (attire des dégustations dans la section alimentation, gouaille des démonstrateurs...) et de calme (ameublement, Foyer d'aujourd'hui, décor de la table...).

Cette « promiscuité », critiquée par une poignée d'artistes réfractaires au salon, a permis à beaucoup d'autres, designers et architectes d'intérieur, d'influencer le goût du public. Ce n'est par hasard si les deux premiers organismes de promotion du design en France (Formes Utiles et l'Institut d'esthétique industrielle, aujourd'hui Institut français du design) sont nés au Salon ; ce n'est par hasard si l'UAM (Union des artistes modernes) a décidé d'y participer dès 1934 ; ce n'est pas par hasard si certains qualifient de style Arts ménagers le style du mobilier contemporain qui était exposé. C'est au salon des Arts ménagers, et très souvent sous son influence, que les créateurs et designers se sont mariés aux industriels et aux éditeurs. C'est là qu'ils se sont fait connaître d'un public peu enclin à visiter les manifestations élitistes, type Salon des artistes décorateurs. Un public pour qui le Salon était

à la fois la « fête » et l'occasion de rêver dans les sections de la cuisine, du sanitaire et de l'ameublement, à l'Exposition de l'habitation au sein du salon (UAM, ministères de la Reconstruction et de la Construction). Un double aspect bien introuvable dans les manifestations actuelles, mais qui est la clef de voûte du succès populaire ; car c'est le moyen le plus propre à lancer des idées et à influencer sur une société qui ne cherche qu'à aller de l'avant.

*CC : Ce constat valide-t-il la démarche entreprise par Culture Cuisine, selon laquelle seule une vision globale, transversale et approfondie de la cuisine permet de bien considérer la force et la pertinence des interactions entre ses composantes et filières, et partant de là, permet à chacune de mieux comprendre son rôle et ses évolutions ?*

**JR :** Difficile de répondre brièvement. La cuisine est tout à la fois un lieu de détente et de plaisir, de partage et d'échanges. Elle ne peut pleinement jouer son rôle qu'en répondant aux multiples aspirations de l'homme, qu'elles soient d'ordre personnel, familial ou social. C'est la pièce chaleureuse (le feu) de la maison. C'est la pièce où l'on prend les repas en famille, avec ses amis (la cène). C'est vrai de tous temps, chez les riches comme chez les paysans (sauf dans l'habitat haussmannien petit-bourgeois). On y revient avec la « pièce à vivre et à recevoir » des années 1950. On abat la cloison qui la sépare de la salle à manger. En 1958, Charlotte Perriand crée une cuisine où la maîtresse de maison prépare le repas face à ses hôtes, et non plus en leur tournant le dos. De même que le sanitaire moderne (on disait alors hydro-

thérapie) est né au salon des Arts ménagers, grâce à la volonté des deux hygiénistes qu'étaient Jules-Louis Breton et Henri Sellier, la cuisine moderne est née au même endroit grâce à l'action conjuguée de Jules-Louis Breton, d'Harmand et de Paulette Bernège, disciple de l'américaine Christine Frederick.

Dès l'origine, comme pour l'hygiène, des démonstrations de cuisine et des conférences (Edouard de Pomiane, Mapy de Toulouse Lautrec...) étaient organisées dans le cadre de la manifestation.

Inséparable de la cuisine, l'alimentation constituait une section importante ; la section d'art gastronomique se rendit célèbre par l'organisation de dîners gastronomiques préparés par les plus grands chefs d'alors, sous la direction de Pignard, patron du restaurant de la Tour Eiffel. Aux premiers salons, la grande attraction fut la friterie où l'on s'efforça de lancer la consommation du poisson, cuisiné à l'huile « aux fruits d'Orient » de Lesieur, désormais vendue en bouteille. ●



1968 : CUISINE DE JEAN-PIERRE KHALIFA.